

Durant le court séjour des Allemands à Estaires toutes les maisons, les coffres-forts, les tiroirs-caisses ont été fracturés en vrais professionnels par cette armée d'apaches.

Dans un coin du cimetière gisent les cadavres, ligotés, d'une quinzaine d'habitants inoffensifs, parmi lesquels l'adjoint au maire. Un infirme et une femme enceinte avaient été fusillés avec ces malheureux.

La colère de nos chasseurs ne connaît alors plus de bornes. Estaires est enlevé à la baïonnette. Les quatre-vingts petits chasseurs, au bout d'une heure, ont fait mordre la poussière à quatre cents barbares.

Estaires était pris, alors que deux mille Français s'approchaient, à ce moment même, avec la mission d'enlever la petite ville. Ils trouvèrent le travail fait.

— o —

HEROIQUE DEVOUEMENT D'UNE FRANÇAISE

Entré dans Embermenil, un officier demanda à une femme de la commune s'il ne restait pas de soldats français dans le voisinage. Sur une réponse évasive plus que négative, le lieutenant allemand fit avancer ses hommes, qui furent reçus par une salve des nôtres—des alpins—lesquels entraient au même moment de l'autre côté du village.

Le lendemain, le sort des armes fut favorable aux Allemands, qui s'installèrent dans Embermenil. Aussitôt l'officier,— le même que celui qui commandait la veille, —convoqua les 200 personnes composant la population à l'église, et sur le ton d'a-

ménité qu'on devine, il posa cette simple question :

—Hier, une femme m'a induit en erreur ; si, avant cinq minutes, elle ne s'est pas fait connaître, tous les gens de la commune seront passés par les armes!!

Une femme sortit de la troupe : c'était Mme Masson :

—C'est moi, dit-elle, qui vous ai renseigné.

Cinq minutes après, la pauvre femme était fusillée en même temps qu'un sieur Louis Dime, dont le physique ne revenait pas sans doute à l'officier sanguinaire. Et, par mesure de représailles, leurs deux maisons furent incendiées.

Depuis, on dit à Embermenil que la victime n'était pas la coupable, mais qu'elle préféra s'immoler pour épargner ses compagnes!

— o —

LE TRAVAIL DE L'ARTILLERIE

LOURDE FRANÇAISE

Le communiqué officiel annonçait, il y a quelques temps, que les progrès français étaient nettement appréciables dans la région de Ste-Menchould

Voici d'après l'un de nos confrères français comment les vaillants soldats de ce pays se sont emparés du village de Perthes.

L'infanterie allemande n'a pas bougé du bois où elle s'attend à une attaque de nos fantassins. A dix heures, une première marmite française tombe en avant de la lisière où est massé l'ennemi. Trop court. Un second coup. Il est juste. On peut tirer. Quatre par quatre nos projectiles arrosent les taillis. Un sifflement con-